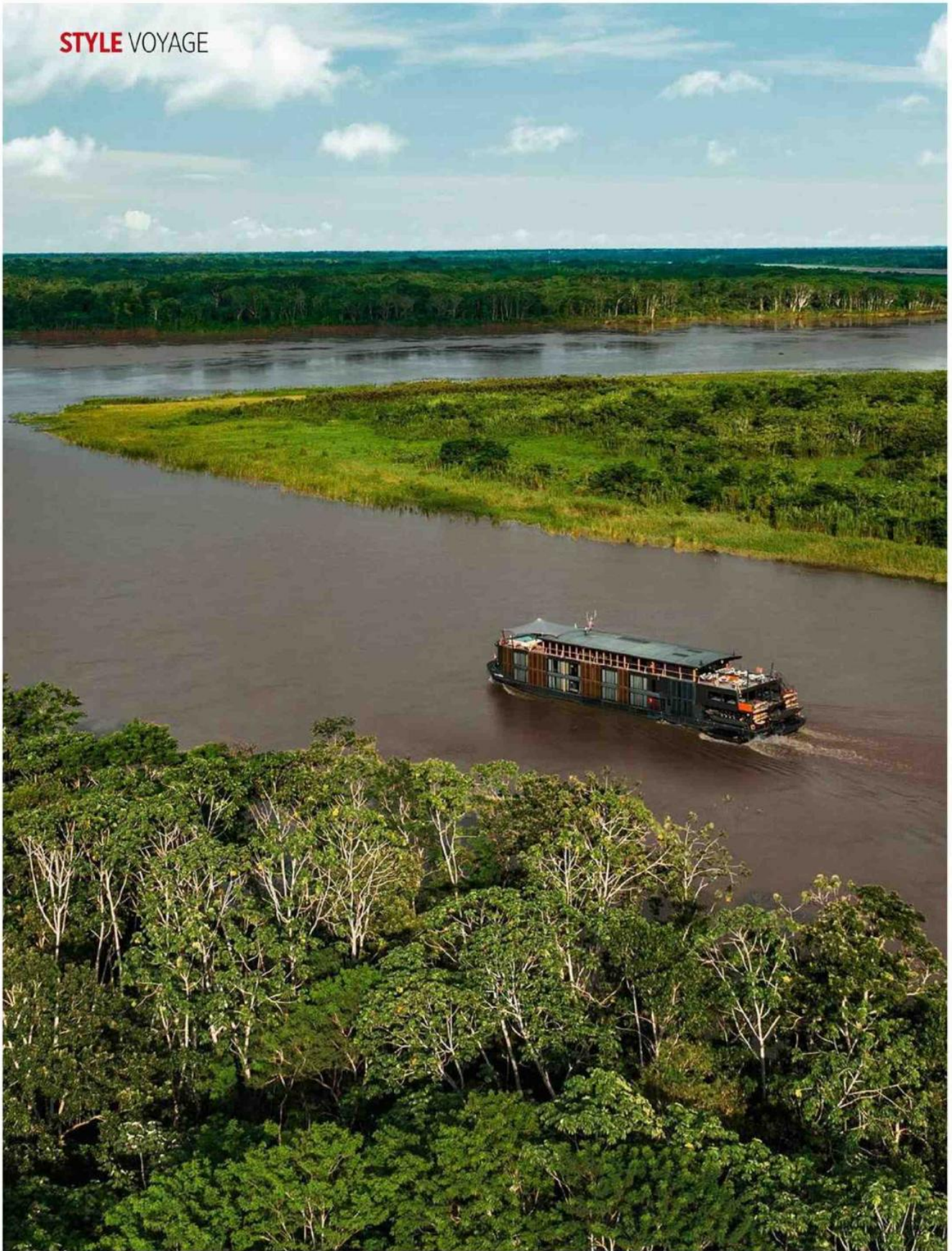
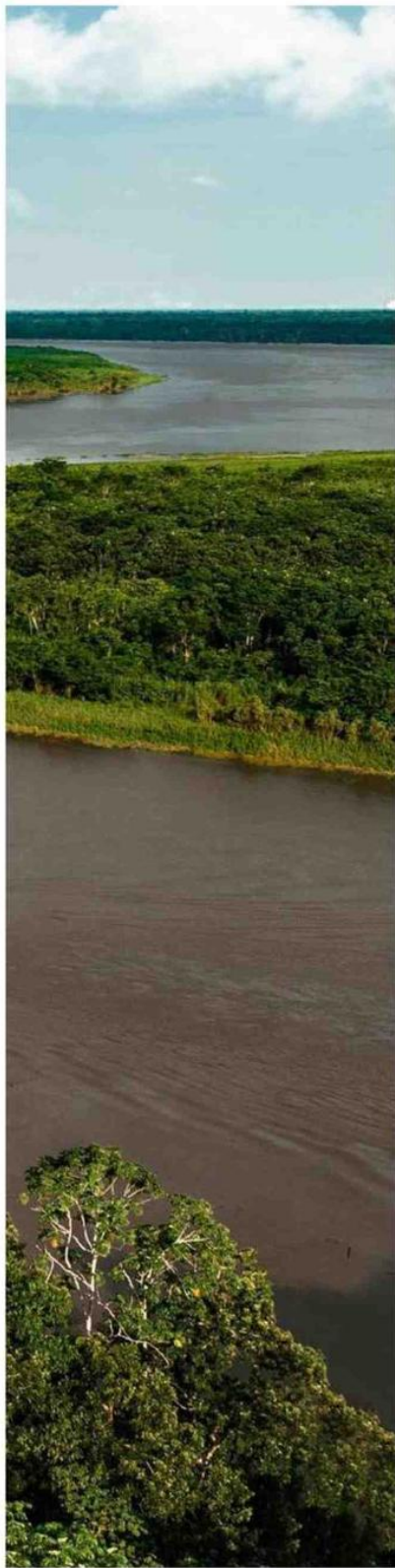


STYLE VOYAGE





Là où naît l'Amazone

Au Pérou, Ponant et la société Aqua Expeditions proposent une croisière d'exception aux origines du fleuve mythique, entre faune spectaculaire, forêts inondées et villages isolés. Récit. **PAR HUGO DE SAINT PHALLE**

C'est l'un des plans les plus fous de l'histoire du cinéma, réalisé sans truquage, bien avant l'IA ! Un bateau à vapeur, monumental et bringuebalant, fend littéralement la jungle, hissé dans la boue, centimètre après centimètre, par un improbable système de poulies en bois. A l'initiative de cette manœuvre saugrenue, destinée à éviter des courants dangereux, Fitzcarraldo, héros éponyme du film, illuminé mégalomane dont le rêve est de construire un Opéra à Iquitos, la capitale de l'Amazonie péruvienne. Si le réalisateur, Werner Herzog, décrocha le prix de la Mise en scène au Festival de Cannes en 1982, le tournage ressembla à un long voyage au bout de l'enfer. En plus de conditions dantesques, l'équipe dut subir les humeurs légendaires de son acteur principal, Klaus Kinski. Lequel fut si odieux que deux locaux auraient proposé à Herzog de lui régler son compte !

PONANT/SP

Quatre décennies plus tard, la ténébreuse star n'est plus de ce monde, victime... d'une insuffisance cardiaque.

L'*Aqua Nera* un navire à taille humaine, loin des yachts tape-à-l'œil.

Mais Iquitos est passée à la postérité dans le cœur des cinéphiles. La ville constitue, aussi, le point de départ d'une croisière d'exception. Elle est opérée par la société Aqua Expeditions, fondée en 2007 et rachetée l'an dernier par le groupe Ponant, spécialisé dans les expéditions maritimes et fluviales haut de gamme. Cette région du Pérou n'a pas été choisie par hasard : si sa source a été découverte dans les Andes, c'est à partir d'ici, à la confluence des

L'*Aqua Nera* n'a rien à voir avec le rafiote de Fitzcarraldo. Il en a toutefois le charme singulier, celui d'un bateau d'atmosphère.

rivières Marañon et Ucayali, que l'Amazone devient le fleuve mythique connu de tous, déployant toute son immensité et sa puissance, jusqu'à son embouchure au Brésil, 3 700 kilomètres en aval. Une formidable histoire à raconter et à faire vivre. Le navire moderne qui nous transporte, *Aqua Nera*, n'a rien à voir avec le rafiote de Fitzcarraldo. Il en diffuse malgré tout le charme singulier, celui d'un bateau d'atmosphère, loin des yachts tape-à-l'œil souvent de sortie en de pareilles circonstances. Propulsé par deux moteurs de 450 chevaux, il est dirigé par un capitaine expérimenté, ancien de la marine péruvienne, secondé par une douzaine de marins et de machinistes. Radars, sonar, radio VHF et téléphone ●●●



Casting animalier : paresseux (à g.), toucan araçari à oreillons rouges, singe écureuil (ci-dessous).

●●● satellite aident l'équipage à naviguer sur le fleuve, dont les fonds argileux, très mouvants, en redessinent en permanence les contours, jouant sur les trajectoires à suivre. À l'heure de larguer les amarres, aucune secousse, le navire s'élançe sur les flots sans même que l'on s'en aperçoive.

Pisco sour, aras et singes hurleurs.

Briefés sur les règles de sécurité et le déroulement général de la croisière, les hôtes peuvent découvrir les différents espaces de ce véritable boutique-hôtel flottant, évidemment climatisé. Pas désagréable : dehors, la température dépasse les 30 degrés et le taux d'humidité, 80 %. Sur le pont supérieur se trouvent une salle de sport bien équipée, des salons douilletts, pour lire ou jouer au billard, et un vaste bar aux allures de lodge contemporain avec ses meubles en bois clair, ses fauteuils tressés et ses larges canapés crème. Le lieu stratégique pour siroter un pisco sour après une pause fraîcheur dans la petite piscine extérieure ! En plus de la salle de restaurant, les deux étages inférieurs abritent 20 suites confortables, chics mais sans ostentation. C'est une croisière intime, d'une quarantaine de passagers, encadrés par autant de membres d'équipage. Toutes les chambres disposent d'une grande baie vitrée, laissant entrer la lumière et transformant la jungle, qui dé-

file paisiblement au loin, en décor permanent. Le luxe de l'authenticité.

Une grande partie du parcours explore la réserve nationale Pacaya Samiria et ses environs. Il s'agit de la plus vaste aire protégée du pays, étendue sur plus de 20 000 kilomètres carrés, soit les deux tiers de la Belgique. Les journées sont rythmées par les excursions dans ce milieu naturel foisonnant, à raison de deux ou trois par jour, parfois aux aurores, parfois au soleil couchant, parfois en pleine journée. L'*Aqua Nera* transporte plusieurs bateaux à moteur, les skiffs, utilisés pour partir à l'aventure dans les environs, en petits groupes, chacun constitué d'un pilote et de plusieurs guides naturalistes, parlant espagnol, anglais et, certains, français. À la saison des crues, de décembre à mai, le niveau élevé des eaux dans les rivières secondaires et leurs multiples affluents permet d'accéder à des zones reculées qui nécessiteraient, en période sèche, des heures de marche dans des conditions éprouvantes.

Comme dans les safaris en Afrique, dès qu'une équipe aperçoit quelque chose d'intéressant, un animal par exemple, elle informe les autres via talkie-walkie. Armé de jumelles, il faut scruter la canopée pour repérer les oiseaux posés à la cime des arbres. La réserve en compterait 400 espèces

différentes. Puis le skiff s'approche, moteur coupé.

Nous voilà en prise directe avec la faune, émerveillé de voir celle-ci évoluer dans son habitat originel. Chaque sortie convoque son propre casting. Là, quelques caciques à queue jaune, dont le gazouillis amuse, quelque part entre le bruit d'un goutte-à-goutte et la logorrhée robotique de R2-D2, droïde emblématique de la saga *Star Wars*. Ici un héron capé, à la silhouette élégante et au bec teinté de différents bleus. Là, un araçari à oreillons rouges, toucan superbe, un couple d'aras chloroptères aux tenues colorées, et une grande aigrette qui prend son envol en battant harmonieusement des ailes. Quand les branches s'agitent et que les feuilles tremblent, prière de redoubler d'attention : un singe s'apprête à faire son apparition. Plusieurs mêmes, puisque ces derniers se déplacent en bande. Des singes écureuils, trimbalant de liane en liane leur progéniture sur le dos. Des tamarins noirs, durs à localiser et visiblement courroucés de notre présence. Plus loin, plus rare, un singe hurleur, massif, précédé d'un râle à vous glacer le sang. Bien plus mignon, le paresseux reste fidèle à sa réputation de bonne pâte, gentiment indifférent, le visage béat. Une peluche.



BILLY ROLLER/SP (A3)

Parfois le spectacle se déroule à la surface de l'eau, comme quand un dauphin rose, autre vedette des lieux, vient subrepticement reprendre sa respiration. Il faut se montrer prompt et avoir le doigt sur le déclencheur pour espérer immortaliser ce moment magique. En certains endroits, on nous proposera de pêcher le piranha. En d'autres, ce qui nous a semblé judicieux, de nous baigner. Deux défis relevés! Tout comme celui de la sortie fluviale nocturne, dans l'obscurité la plus totale, bercé par les sons puissants de la jungle.

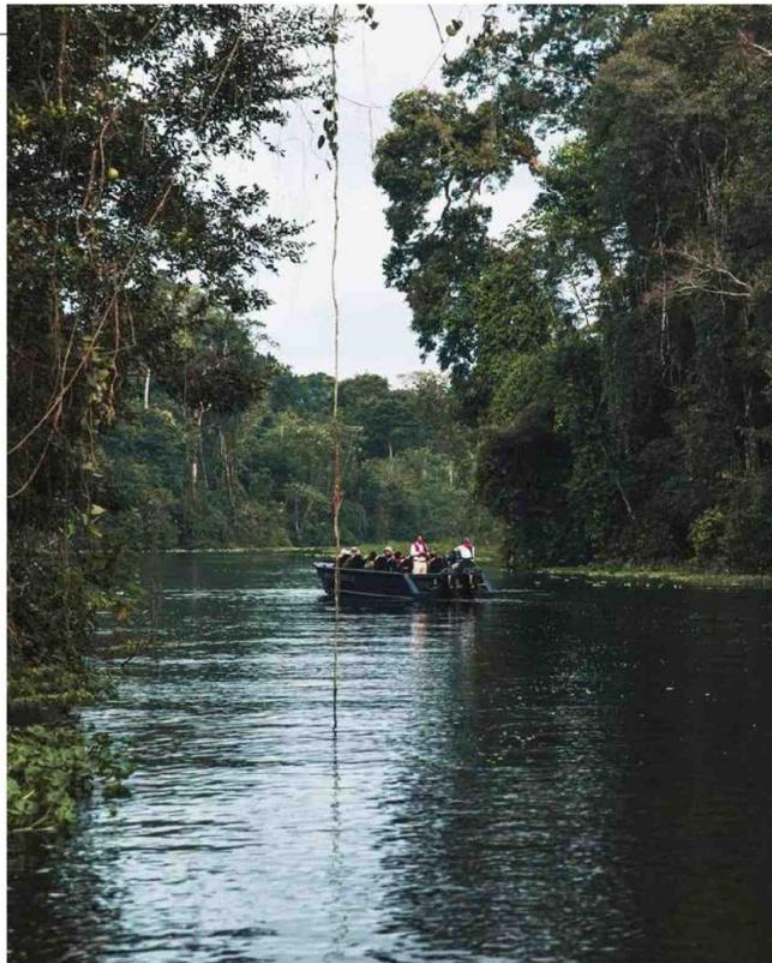
En certains endroits,
on nous proposera de
pêcher le piranha. En
d'autres, de nous baigner.
Deux défis relevés!

Entre les sorties en skiff, les passagers ont le loisir d'admirer, depuis le navire, un panorama sans cesse renouvelé. Des kilomètres d'une végétation luxuriante, aux innombrables variétés, dont les reflets sur l'eau dessinent des formes symétriques aux cinquante nuances de vert. Car, si l'Amazone a un aspect marron et trouble, beaucoup de ses affluents, noirs comme le jais, restent cependant translucides. La raison est simple: à la différence du fleuve mère, ils sont pauvres en sédiments et teintés par les tanins libérés par les quantités astronomiques de feuilles, fruits et morceaux de bois en décomposition qu'ils transportent.

Biodiversité exceptionnelle mais fragile. Les naturalistes, bien souvent natifs de la région, profitent de ces moments à bord pour en décrypter, lors de petites conférences instructives, les enjeux: la préservation de cette biodiversité exceptionnelle mais fragile, la dépendance de l'écosystème aux deux saisons (humide ou sèche) et aux caprices du fleuve, la transmission de plus en difficile des cultures indigènes aux jeunes générations... C'est aussi le temps, pour ceux qui le souhaitent, des échanges de photos et des séances de questions-réponses sur la faune, la flore et l'environnement général.

POUANT/SP (C2)

La vie est douce à bord de l'*Aqua* ●●●



Sortie en skiff, qui permet d'accéder à des zones plus reculées. De retour sur l'*Aqua Nera*, paysage « en CinémaScope » dans toutes les cabines, qui disposent d'une grande baie vitrée.



STYLE VOYAGE

••• *Nera*. L'hospitalité d'un haut niveau et les moments de convivialité nombreux, entre petits concerts, visite des coulisses du navire et apéritifs sur le pont. La majorité des repas se déroule à bord, soit dehors – notamment le matin – quand le temps le permet, soit dans la salle de restaurant, dotée de grandes baies vitrées. Nappes blanches de sortie et sélection de vins locaux au programme, pour accompagner les assiettes.

Exploration gourmande. Le chef consultant, Pedro Miguel Schiaffino, a élaboré une cuisine cohérente avec l'expérience, à l'ADN à la fois péruvien – colorée, relevée, fusionnant les influences – et amazonien, réalisée à 70 % à base de produits locaux. Il arrive que les hôtes assistent à la préparation de certains plats, comme la *patarashca*, le plus emblématique de la région. La doncella – grand poisson-chat de l'Amazone, pouvant dépasser 1,5 mètre et apprécié pour sa chair blanche et ferme – est coupée en gros morceaux, qui sont ensuite marinés dans un mélange de coriandre sauvage, plus intense que celle que nous connaissons, d'oignons rouges, de piments et de jus d'agrumes, avant d'être enveloppés dans une feuille de bijao puis saisis une dizaine de minutes sur la braise. Autre savoureuse et typique découverte, le *juane*, plat à base de pou-

let, de riz, d'épices, parfois d'olives et d'œuf, cuit dans la même feuille de bijao. Il nous est servi avec la *chonta*, une salade de cœurs de palmier – la partie tendre et blanche située au centre du tronc – effilochés en fines lamelles et simplement assaisonnés d'une huile de noix. Un régal absolu, dégusté dans un cadre de rêve, lors d'un pique-nique chic organisé sur le fleuve pendant une sortie d'une demi-journée.

Pour pousser l'exploration gourmande, une visite du marché de Nauta, l'une des villes de la région, est au programme. Il est accessible depuis la rive

Le chef Pedro Miguel Schiaffino a élaboré une cuisine à l'ADN à la fois péruvien et amazonien.

du fleuve d'un coup de moto-taxi, triporteur semblable aux tuk-tuk indien ou thaïlandais. Une façon idéale de prendre le pouls de la vie quotidienne locale, dans un dédale de petites ruelles et de halles organisées par thématiques, comme à peu près partout dans le monde. Sur les étals, viandes, poissons du fleuve, et aussi, çà et là, quelques caïmans, dont la vente est pourtant interdite. Mais éga-



Heriberto Vela, apiculteur. Ses abeilles sauvages produisent un miel rare.

lement beaucoup de fruits tropicaux (carambole, papaye, sapote – quelque part entre la patate douce et l'abricot –, ou encore *umari*, dont la pulpe à la texture beurrée est souvent consommée salée), d'agrumes (*toronja*, proche du pamplemousse; *charichuelo*, sorte de mangoustan au look de petit citron et au goût acidulé) et de piments, dont les minuscules *charapitas* jaunes, très utilisés dans la cuisine péruvienne. Ne pas les sous-estimer : ils ont la taille d'un petit pois mais une puissance de feu explosive. On trouve aussi, sur le marché de Nauta, du *masato*, boisson légèrement alcoolisée à la fabrication singulière : du manioc bouilli et réduit en pâte dont les morceaux sont mâchés puis recrachés, la salive initiant le processus de fermentation. L'ensemble est ensuite mélangé à de l'eau et vendu dans des sacs en plastique. Incontournable des villages amazoniens, c'est un élément de convivialité pour ces communautés où vivre et travailler ensemble (pêche, agriculture, collecte de produits forestiers, artisanat) apparaît comme une nécessité.

Dans l'un d'eux, San Regis, nous rencontrons Carola, une chamane qui perpétue les savoirs médicinaux de la forêt, hérités de son grand-père. Elle

HUGO DE SAINT-PHALLE POUR « LE POINT » - PONANT/SP (X2)



À bord de l'*Aqua Nera*, les hôtes assistent à la préparation de certains plats. Ci-contre, la *chonta*, une salade de cœurs de palmier.

prépare ses remèdes à partir de plantes tropicales. Parmi celles-ci, l'ayahuasca, liane dont le tronc a la forme d'un trèfle, est la plus connue, la « mère de toutes les autres ». Elle sert à réaliser le breuvage du même nom, obtenu après décoction avec différentes feuilles (chacruna, tabac...), et utilisé pour ses effets hallucinogènes dans des cérémonies spirituelles et thérapeutiques. Pas question, pour nous, de sacrifier à ce rituel cette fois-ci : il nécessite un régime strict de plusieurs jours avant et après.

Dans la communauté de San Francisco, nous faisons la connaissance de Heriberto Vela. Ce père de douze enfants, dont dix filles, s'est lancé dans l'apiculture après avoir découvert deux nids d'abeilles sur ses terres. Ces butineuses ont une spécificité : elles ne disposent pas de dard. Aujourd'hui, ses 68 ruches, disséminées sur un terrain luxuriant situé à côté de la rivière, produisent un miel rare, qu'il récolte plusieurs fois par an à l'aide de petites seringues, tout en contribuant à la pollinisation et à la préservation de la forêt.

Marche dans la jungle. Une visite en forme d'avant-goût de l'un des moments forts du séjour, la marche dans la jungle, au contact direct de la nature. Celle-ci a tout de l'épreuve initiatique pour un voyageur peu habitué à ce genre d'environnement, mais la balade s'avère parfaitement encadrée. Pantalons et hauts longs de rigueur, chapeau sur la tête et bottes robustes aux pieds (fournies), nous voilà en route, escortés par plusieurs guides de l'*Aqua Nera* et des locaux, qui ouvrent le passage à la machette. Dans une section inondée, nous avançons pas à pas, les yeux à l'affût de la faune et de la flore. Un boa constrictor massif veille d'un œil perçant, enroulé sur lui-même sur la branche d'un arbre. Plus tard, un de ses congénères anaconda semble agacé par l'odeur de notre lotion antimoustique, généreusement pulvérisée avant le départ, il faut l'avouer... Nous ne nous éternisons pas !

Pas plus que devant la grosse tarentule rousse qu'un des guides nous présente sur une grande feuille. Ses poils sont urticants, nous explique-t-on, et en cas de danger, elle les projettera pour se défendre. Si cela ne suffit pas, elle n'hé-



Entre jungle luxuriante – boa constrictor et grenouille rouge, adorable mais vénéneuse – et jungle urbaine – dans une rue d'Iquitos.



sitera pas à mordre. Puis c'est une grenouille rouge qui pointe le bout de son nez. Elle fait la taille d'un ongle et est aussi adorable... que vénéneuse. Et cette fourmi géante, de plusieurs centimètres ? Nul besoin d'un diplôme d'entomologie pour comprendre que son surnom, « balle de fusil », n'augure rien de bon. Elle administre, tout simplement, l'une des piqûres les plus douloureuses au monde ! Si l'expédition est organisée dans des conditions de sécurité optimales, une heure de marche suffit pour

mesurer la difficulté de vivre dans un environnement si hostile.

C'est l'heure du retour à Iquitos, le point de départ de cette croisière à nulle autre pareille. Peuplée d'environ 370 000 habitants, la ville, qui a connu son apogée à la fin du XIX^e siècle grâce à la production de caoutchouc, est isolée de tout, accessible uniquement par avion ou bateau, après des jours de navigation. Dans le centre, façades en azulejos et bâtiments anciens témoignent de ce glorieux passé, comme la Casa de Fierro, étonnante maison métallique attribuée à Gustave Eiffel.

Le district commerçant de Belén est, de loin, le plus animé. Tous les matins, des produits en tous genres y sont vendus dans des centaines et des centaines d'échoppes plus ou moins structurées. Au milieu de la foule, dans le tumulte des motos-taxis et des minibus bondés, on se sent comme transporté dans une autre jungle, urbaine cette fois. Un peu plus loin, près de la place principale de la ville, le restaurant d'une allée piétonne bordant la rivière s'appête à recevoir ses premiers clients. Son nom nous interpelle puis nous met le sourire aux lèvres. Il s'appelle Fitzcarraldo... ●

INFORMATIONS PRATIQUES

Avec Ponant

Croisières Exploration des rivières de l'Amazonie péruvienne (voyages réservés aux passagers francophones). Iquitos-Iquitos, 8 jours/7 nuits, départs les 31 octobre et 5 décembre 2026, et le 23 janvier 2027. À partir de 10 480 €. ponant.com/amazonie-aqua-expeditions

Avec Aqua Expeditions

Croisières anglophones de 3 nuits (à partir de 3 750 \$), 4 nuits (à partir de 5 000 \$) et 7 nuits (à partir de 8 330 \$). aquaexpeditions.com/destinations/amazon-river-cruise